

ADOLFO FLORENSA MISE EN VALEUR DE L'ENCEINTE ROMAINE DE BARCELONE

Construction de la Muraille

Barcelone, élevée au rang de colonie romaine par Auguste, ou peut-être par César, vivait probablement comme une cité ouverte¹ durant les siècles de la "pax romana". Mais dans le seconde moitié du III^e siècle la grande invasion des tribus franques et allemandes qui, vers 260, dévasta les Gaules et pénétra par le Levant hispanique jusqu'au delà de Tarragone, causa la destruction de Barcelone. Tout le monde occidental s'émut et les cités furent efficacement fortifiées. Bien qu'il n'existe aucun renseignement concret qui permette de fixer la date de la construction de l'enceinte de Barcelone, on peut présumer qu'elle eut lieu vers la fin du III^e siècle².

Cette enceinte était analogue à celles de son époque, spécialement à celles de la Gaule³. Comparée avec celles-ci, elle se caractérise par ses dimensions réduites (Barcino, périmètre 1.270 m. surface 9 hectares comparé à Poitiers avec 3.500 et 50, Bordeaux 2.300 et 31, Sens 2.000 et 25) et par le nombre et la proximité de ses tours (Barcino, distance moyenne entre les tours: 8 à 10 comparée à Sens 80, Bordeaux 50). Les pans de mur ont une hauteur approximative de 10 m. et une épaisseur de 3,80 à 4 mètres.

Les parements des pans de mur et des tours jusqu'au niveau commun sont de grands carreaux rectangulaires. Au-dessus de cette hauteur les tours s'élèvent encore de deux étages, construits en petites pierres carrées jusqu'à neuf mètres au-dessus de la muraille. Ces tours sont en général carrées, d'environ 6 m. de côté dans la partie libre. Aux portes et aux changements de direction du mur, on trouve des tours de forme cylindrique et polygonale.

Cette enceinte, de périmètre réduit, avec ses grandes pierres, ses tours si nombreuses et fort surélevées au-dessus de la muraille devait donner à la fortification un aspect imposant, plus de citadelle ou de château que de véritable cité.

La forme générale de l'enceinte, comme on peut le voir sur le plan ci-inclu, était ovale ou, plutôt rectangulaire avec les angles coupés, sauf une partie saillante ou « *arx* » qui protégeait la porte S.E., ouverte face à la mer. En plus

¹ Bien qu'on ait découvert les restes de ce qui paraît une « première enceinte », ceux qui ont été étudiés jusqu'ici font corps avec la seconde avec laquelle elle coïncide. (SERRA RAFOLS *Notes sur le secteur Nord-Est de la Muraille romaine de Barcelone*, en « Cuadernos de Arqueología e Historia de la Ciudad », n. V, 1964.

² A. BALIL, *Las Murallas bajo imperiales de Barcino*, Madrid, 1961.

³ A. BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule*, 1907. A. GRENIER, *Archéologie Gallo-Romaine*, 1931.

de cette porte, il y en avait trois autres correspondant aux extrémités des axes de l'ovale, axes qui étaient orientés selon la bissectrice des points cardinaux⁴. C'est-à-dire, de N.E. à S.O., le « *cardo* » et de N.O. à S.E. le « *decumanus* ».

Période active

L'enceinte romaine de Barcelone fut l'unique défense de la cité depuis le commencement du IV^e siècle jusqu'à la moitié du XIII^e, c'est-à-dire durant neuf siècles et demi. Il est un fait évident que la solidité de ses murs donna à Barcelone durant le haut Moyen Age une position prédominante en Espagne Orientale qu'elle ne perdit jamais. La priorité du comté de Barcelone sur les autres comtés de Catalogne, en dehors des causes politiques et familiales était due surtout à cela.

L'époque wisigothique passée, ainsi que la brève domination musulmane, la « reconquête » (801) eut lieu et les tours et portions de mur furent assignées, selon la coutume médiévale, à des familles nobles ou à des corporations qui s'occupèrent et répondirent de sa défense; elles les incorporèrent à leurs résidences, faisant disparaître la voie de 7 à 8 m. de large qui, à l'époque romaine et probablement à l'époque wisigothique, suivait le mur à l'intérieur permettant aux défenseurs d'arriver rapidement aux endroits menacés.

Comme il arrive souvent pour les importantes places-fortes, Barcelone fut rarement assiégée et ne fut prise que deux fois de vive force: par Louis le Pieux en 801, qui la reprit aux Musulmans et par Almanzor en 985, durant une de ses rapides incursions en Espagne chrétienne.

Abandon et décadence

Lorsque l'on construisit, au XIII^e siècle, la nouvelle enceinte qui entourait l'enceinte romaine de tous côtés, celle-ci n'eut aucune valeur militaire et se vit submergé par l'accroissement des édifices, sans pour cela être détruite. On édifia des maisons sur les pans de mur, on suréleva les tours, on construisit des voûtes entre ces dernières; sur ces voûtes s'étendaient les maisons de la partie intérieure de l'enceinte et au-dessous on en édifia d'autres dans la partie extérieure. Comme les murailles appartenaient au souverain, c'était lui qui devait concéder la permission d'effectuer ces opérations ainsi que celle d'ouvrir les portes, les fenêtres et jusqu'aux rues à travers le mur. Mais, dans l'ensemble, la fortification ne fut pas détruite et la ligne dentelée du mur avec ses tours continua à former la limite de séparation des propriétés jusqu'au XIX^e siècle; il en est encore ainsi aujourd'hui en grande partie.

Quelques parties s'écroulèrent d'elles-mêmes, vaincues par la vétusté et l'abandon, comme la porte S.O. ou « *del Call* » qui s'abattit partiellement à la moitié du XVI^e siècle et une tour, celle du N.E., qui tomba en 1714. Quelques-unes furent démolies; entre autres, la partie affectée à la construction de l'église de Saint-Philippe de Néri, en 1748; on abaissa le mur jusqu'au niveau du pavement du temple et de la place, laissant seulement une hauteur de 4 m. qui existe encore sous l'édifice.

⁴ L'orientation est la même que choisit Cerdà, curieusement, seize siècles plus tard, pour les rues du « *Ensanche* » (Extension).



Fig. 1 - Barcelone. Place de Berenguer el Grande. Le mur romain, accompagné du jardin, couronné par la chapelle gothique de Sainte Agueda, avec les clochers et flèches de la Cathédrale apparaissant par dessus, composent un tableau impressionnant, dans lequel la valeur esthétique et urbaine dépasse l'intérêt proprement archéologique.

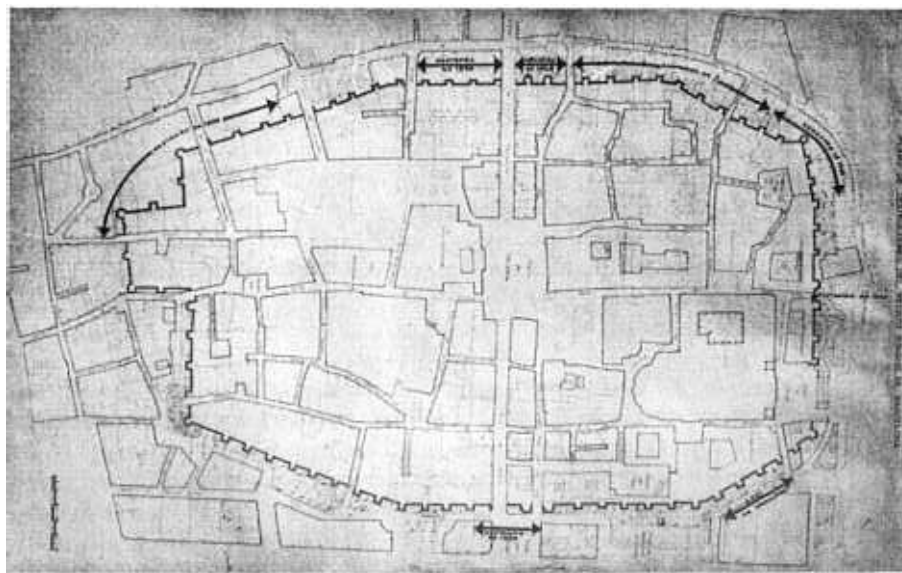
Destruction

L'époque funeste pour le mur d'enceinte romain commença vers 1837.



Fig. 2 - Barcelone. Plans des enceintes successives fortifiées de la Cité antérieure au XIX^e siècle.

Fig. 3 - Barcelone. Plan d'ensemble de l'enceinte, indiquant pour ce que l'on sait, les dates auxquelles ont été détruites les diverses parties.



Dans les quarante ans qui suivirent, jusqu'en 1877, on détruisit presque la moitié de ce qui avait résisté durant quinze siècles. L'instinct de profit, l'absence d'une législation protectrice et aussi d'une conscience générale capable d'apprécier la valeur de ce que l'on perdait, firent plus que les guerres, les sièges et les calamités. En 1837, on détruisit dans le quadrant Nord presque tout ce qui avait fait partie du « Palacio Mayor », au pied duquel courait la rue de la « tapineria » et dont on récupère aujourd'hui péniblement les restes. En 1848, en terminant d'ouvrir la rue de Fernando, on acheva de démolir la porte S.O. appelée au Moyen Âge « Castrum Novum ». En 1850, lorsque l'on traça la prolongation de ladite rue, du nom de Jaime Ier, on achèva d'éliminer ce qui restait de la porte N.E. ou « Castrum Vetus », dont une des tours était déjà tombée durant le siège de 1714.

Mais ce fut dans le secteur sud que la destruction s'étendit le plus. En 1859, les administrateurs de la comtesse de Cobradiel abattirent l'énorme ensemble du « Palacio Menor » ou de la Reine, lequel contenait neuf pans de mur romain et sept tours. Le but de la destruction fut simplement de morceler le terrain pour le vendre. Près de là un autre grand édifice, le couvent de la « Enseñanza » fut livré également au pic en 1875. On perdit avec lui quatre tours et trois pans de mur. Peu avant, en 1862 on avait détruit les tours qui défendaient la porte S.E. (Regomir) et son arc.

Au cours de toutes ces démolitions on recontra de nombreux restes architecturaux et sculpturaux, mosaïques, etc., dont seule une partie, a pu être sauvée; après une longue pérégrination elle est allée au Musée Archéologique de Montjuich.

Bien qu'il ne fut pas romain, l'arc qui au XVIIe siècle avait été construit entre les tours de la « Plaza Nueva » et qui, à en juger par les gravures conservées, fait penser qu'il avait été posé devant l'original romain, sans que ce dernier soit détruit, fut abattu avec l'original par ordre du gouvernement constitutionnel de 1820 « parce qu'il empêchait le passage de l'air ».

Il reste deux régions encore peu explorées: la partie du secteur ouest qui suit parallèlement la rue de « Baños Nuevos » dans laquelle, malheureusement nous croyons qu'il subsiste peu de fragments⁵ et l'« arx » ou citadelle, qui s'appuyait à la porte S.E. donnant sur la mer, duquel nous avons identifié jusqu'à présent une tour, dans l'intérieur de la maison du n. 13 de la rue Ataulfo.

Tout le reste, environ la moitié ou les deux tiers de l'enceinte, échappa à la destruction. Mais il y a encore cinquante ans seules les deux tours de la porte N.O. ou « decumana » étaient visibles sur la place Neuve et, dans beaucoup de guides ou descriptions de Barcelone elles étaient données comme les uniques restes de l'enceinte romaine.

Libération et restauration

Nous avons vu que le début du XIXe siècle s'était caractérisé par une position d'absolu mépris pour les nombreux restes de murs, toujours debout. A la fin du siècle, ceux de nous qui peuvent remonter aussi loin dans leurs souvenirs, ont vu que, comme on l'a dit, les deux tours de la place Neuve étaient les uni-



Fig. 4 - Barcelone. La Place Neuve il y a quelques années; les deux tours qui avaient encadré la « porta decumana » furent, jusqu'au premier tiers du premier siècle, l'unique reste visible des 1.270 mètres que mesurait l'enceinte.



Fig. 5 - Barcelone. La Place Berenguer durant son urbanisation et la reconstruction de la maison Padellas, aujourd'hui Musée d'Histoire de la Cité.

ques vestiges, en apparence du moins, sur les 1260 mètres que mesurait l'enceinte romaine quand elle était complète.

Le XXe siècle, pour notre honneur et notre consolation, a adopté une attitude plus civilisée et plus sensible. Mais si, en ouvrant la Via Layetana, les murailles furent conservées parce que le tracé passait à une certaine distance, beaucoup d'autres édifices, de moindre importance archéologique, bien que de grand intérêt, furent détruits sans pitié malgré les protestations d'une minorité intelligente.

De toute manière, l'opinion changea et en 1913, quand la Via Layetana fut complètement ouverte, il s'était créé comme une conscience générale de culpabilité pour les destructions implacables qu'on avait autorisées; et en étudiant les modifications nécessaires pour raccorder la nouvelle rue avec les anciennes, l'une des choses qu'on tenta fut de laisser visibles et aptes à une future restauration les parties de mur qui étaient apparues en abattant les maisons. Ces pans de mur sont ceux que nous pouvons admirer aujourd'hui place Berenguer el Grande, dans la rue du Subteniente Navarro et place Emilio Vilanova.

J'ai écrit ailleurs⁶ l'histoire détaillée des changements qui se produisirent dans le projet approuvé et qui furent proposés pour la 1ère section (Plaza Antonio López - Plaza del Angel) par Doménech y Muntaner et pour la 2ème (Plaza del Angel - Calle San Pedro) par Puig y Cadafalch. Ces modifications furent approuvées en 1914 et, même si ce qu'on proposait n'était pas totalement satisfaisant quant'aux murailles, dans lesquelles on ouvrait des passages et des rues, c'était quand même une grande amélioration sur le projet de Baixeras qui prévoyait une destruction totale.

Plus tard, mais toutefois avant la guerre 1936-39, la plaza Berenguer prit forme selon le projet de Puig y Cadafalch, supprimant la rue qui, selon lui devait communiquer avec celle del Rey, ainsi que la rue et place qui s'appellèrent « de las Murallas Romanas », que projeta Doménech, mais supprimant aussi la

⁶ A. FLORENSA, *Los Planos de la Reforma Interior de Barcelona*, Mémoire lue à l'Académie Royale de Sciences et d'Art le 16 avril 1958.

⁵ Voir A. FLORENSA, *Las Murallas Romanas de la Ciudad*, Août 1958.

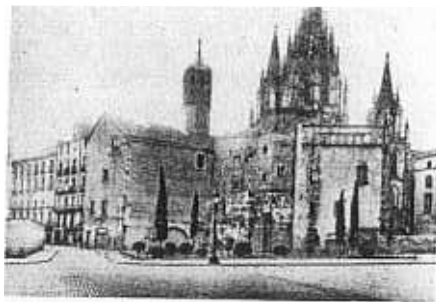


Fig. 7 - Barcelone. Le même ensemble antérieur acquiert une valeur urbanistique en servant de piédestal optique aux tours et flèches de la Cathédrale.

Fig. 6 - Après avoir démoli quatre petites maisons enchassées dans l'édifice de la Almoyna on découvrit cette tour octogonale.

rue qui, coupant le mur et le Palais Requesens, devait arriver à l'église San Justo y Pastor au moyen d'un grand escalier.

La place Berenguer fut urbanisée, par Rubiò y Tuduri, en forme descendante jusqu'au niveau primitif du pied de la muraille; on fit de même après la guerre pour le tronçon qui apparut lorsqu'on abattit quatre petites maisons incrustées dans l'édifice de la Pia Almoyna.

Finalement, ce fut il y a à peine quelques années l'apparition spectaculaire du superbe pan de mur, qui forme l'une des faces de démolition de huit maisons, deux tours qui, avec leurs propres pans de mur, se joignaient à celles de la Place Neuve, avec les restes de l'aqueduc et de l'arc (très discuté) qui fut reconstruit. Là, ce n'est pas seulement le jardin qui descendit de niveau mais toute la vieille place, qui a conservé six cents ans son nom de « neuve » jusqu'au moment de sa disparition.

Non seulement les fragments de muraille qui donnent sur la voie publique furent soigneusement recherchés et rendus visibles, mais on travaille aussi dans l'intérieur des maisons avec l'aimable autorisation des propriétaires et des locataires. Dans le fascicule déjà cité⁷ nous avons décrit ce que nous avons trouvé rue del Call n. 1, rue de la Paja n. 12, rue d'Aviño n. 19 et place de Arrieros n. 2. On ne se rend pas compte, car elle est plus récente, de la libération du grand pan de mur situé à l'intérieur du Palais de l'Archevêché et dans le patio de cet édifice, libération réalisée grâce à l'inépuisable bonté de l'Excellentissime et Reverendissime Archevêque.

Campagnes plus récentes

A première vue, les travaux de ces dernières années (1959-1963) sont une

A. FLORENSA, *Las Murallas Romanas de la Ciudad*.

simple continuation des travaux antérieurs, de ceux de 1958 par exemple. Mais il n'est pas ainsi. Les bonnes intentions de la Municipalité et l'intérêt apporté par les exécuteurs ont été les mêmes. Mais la déesse Fortune, qui intervient beaucoup dans les entreprises archéologiques, nous a souri davantage que dans les étapes antérieures. Nous pourrions dire, imitant et adaptant la phrase connue: « Tenaces fortuna iuvat ».

Tandis qu'on continuait les travaux entrepris dans la rue de la Tapineria, arriva le moment où la Municipalité entra en possession des maisons n. 35 et 37. Avant de les démolir, exactement le 19 février 1959, on commença le sondage de la dernière. Immédiatement sous le sol du rez-de-chaussée on recontra le soubassement d'une tour⁸ (qu'on avait déjà reconnue en pratiquant une excavation accidentelle dans la « Bajada de la Canonja » et un pan de mur contigu. Comme la maison avait été construite en 1859, ce résultat, confirmé plus tard dans l'autre maison, nous assurait que, même sous les constructions du siècle passé, qui paraissait être celui qui avait le plus radicalement effacé le souvenir des murs romains, se trouvaient non seulement les fondations mais aussi les premières assises de ceux-ci et cela du fait que le sol des maisons neuves était au moins trois mètres au-dessus de la base du mur. Ce fait, d'une importance fondamentale pour les travaux futures est le premier qui, en toute certitude, résulte de cette étape.

L'exploration de la tour que nous avons citée, commença non par le haut, comme cela paraissait naturel, mais par le dessous. Ce ne fut pas toutefois par caprice, mais parce que M. Duran y Sampere avait étudié des documents du XVIII^e siècle dans lesquels on exposait les investigations qu'avait entreprises les Pères de la Merci pour retrouver la tombe de leur fondateur San Pedro Nolasco et où il était fait mention d'inscriptions romaines que les Pères avaient vues; il semble donc logique de rechercher les puits et galeries qui figuraient sur les croquis de l'époque. Ceux-ci étaient exacts; les puits trouvés et vidés de leur remplissage, on put découvrir une des galeries qui passaient sous la tour. En regardant vers le haut on vit que l'entier de la masse intérieure était formé par des pierres moulurées et sculptées avec quelques inscriptions. A la lumière d'une torche électrique il nous semblait avoir découvert le trésor d'Aladin. Immédiatement, on pensa commencer l'exploration par haut. Mais « alors » dit M. Serra Rafols, délégué local des excavations⁹ « se posa le problème de l'exploration systématique de la muraille, qui amenait de pair une nécessité jamais agréable pour un archéologue; celle de la "déposer", ce qui, en termes clairs, veut dire la détruire à peu près, en totalité ».

« Nous avons assumé pleinement cette grave responsabilité et mis en face d'une décision à prendre: conserver intactes ces fondations ou procéder à la récupération des précieux documents historiques et archéologiques qui y étaient contenus, nous avons préféré récupérer les-dits documents, en essayant d'obtenir par le "dépôt" de la muraille tous les renseignements possibles, aussi bien sur la manière dont elle était construite que sur les matériaux utilisés pour son édification. De toute manière, bien que le travail soit rendu plus difficile, car il a été nécessaire de refaire les fondations de tout l'ensemble conservé, par sections

⁸ Désigné par Serra Rafols par le n. 8 (Notes du secteur Nord-Est).

⁹ *Las Excavaciones de la Muralla Romana de la Tapineria*. Communication présentée au premier Congrès national de l'Urbanisme, 1959.

successives nous avons toujours respecté les blocs extérieurs qui sont arrivés jusqu'à nous sans être touchés ou exceptionnellement, de façon que, si le remplissage de la muraille, en tout cas invisible, a été changé, la partie externe et visible est restée intacte. Au-dessus de cette partie antique et pour la séparer de ce qui est reconstruction, on mettra une ligne de matériel de couleur blanche qui évitera tout doute en ce qui la concerne ». La résolution à laquelle se réfère Serra Rafols une fois prise, on la mit en pratique et on ne peut regretter le résultat obtenu. Le remplissage de cette tour se révéla particulièrement riche. La figure de Diane qui donna, pour nous, son nom à la tour fut découverte le 5 mars.

Tandis que l'on continuait à vider ladite tour, travail lent car le mortier de chaux, d'excellente qualité initiale, s'était durci de telle sorte qu'on peut le comparer à une magnifique pierre calcaire, on commença à travailler à la « Numéro 11 », située de l'autre côté du Musée Marés près de la Place de Berenguer. Ici aussi la chance nous a souri. Différentes pièces funéraires, deux statues, masculine et féminine, en pierre de Montjuich, un peu grossières, les pieds d'une autre, etc. furent trouvés. Mais notre plus grande surprise se produisit le 12 mars (sept jours après la découverte de la Diane) quand nous est apparue, penchée sur une file de quatre « cupae », une magnifique, une extraordinaire tête identifiée alors comme celle d'Antonino Pio, en marbre de Carrare très pur. C'est l'un des meilleurs exemplaires connus, non seulement comme sculpture, mais aussi parce qu'elle est absolument intacte à part quelques petites égratignures ou défauts, anciens déjà. Huit jours après, dans la même tour déjà appelée d'Antonino Pio, apparut la tête, également en marbre, de sa fille Faustina « minor », épouse de Marc-Aurèle.

Ces découvertes, vues et appréciées par de véritables autorités archéologiques, justifèrent d'une façon absolue la résolution prise d'explorer l'épaisseur des tours et des pans de mur qui étaient les plus accessibles. C'est avec cette idée en tête qu'on s'attaqua à la fin de cette même année 1959 à la tour n. 26 qui se trouve à la jonction de la rue Subteniente Navarro et de la Bajada de Cassador. Nous ne fûmes pas déçus là non plus. A part le fait qu'elle était décorée extérieurement par un curieux profil de bases et des pilastres, déjà vu dans une exploration antérieure¹⁰ et nous offrait d'intéressants fragments d'architecture, entre autres de beaux chapiteaux corinthiens de la colonne et de pilastre, nous avons eu le 16 décembre l'agréable surprise de la découverte simultanée de deux têtes de marbre masculines; l'une fut identifiée sur le moment comme celle de l'Empereur Nerva et serait alors d'un siècle plus ancienne que celles précédemment décrites, ce qui, du reste, se voit d'après son style; l'autre, qui semble inachevée, peut être celle d'un personnage non impérial.

Et, pour qu'on ne croit pas que cette très riche récolte de trouvailles se soit limitée à l'heureuse année 1959, ce fut les premiers jours de 1960, exactement le 21 janvier, qu'apparut un objet sous certains aspects plus intéressant que les précédents; une dalla de Montjuich, montrant en relief le buste d'une danseuse bachique, admirable sous tous les rapports, mais surtout intéressante parce que son matériel nous permet de la considérer comme le produit de l'art barcelonais, tandis que les têtes citées plus haut provenaient presque certainement des ateliers de la métropole.

Ces résultats, répétés en des endroits éloignés les uns des autres (puisqu'

¹⁰ Voir le fascicule cité *Las Murallas Romanas de la Ciudad*.



Fig. 8 - Barcelone. Les murailles de l'Avenue de la Cathédrale après que huit maisons qui les cachaient ont été démolies (23 janvier 1958).

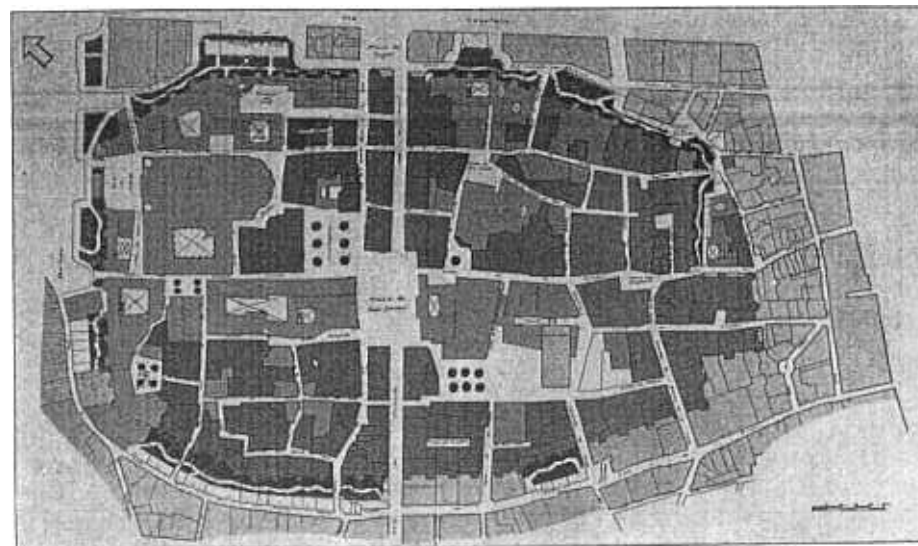


Fig. 9 - Plan représentant l'ensemble des solutions proposées pour valoriser, au point de vue urbanistique, l'enceinte romaine de Barcelone.

dans une des tours de la Place Neuve on rencontra aussi un grand chapiteau corinthien) nous permettent d'annoncer le second résultat sensationnel de la

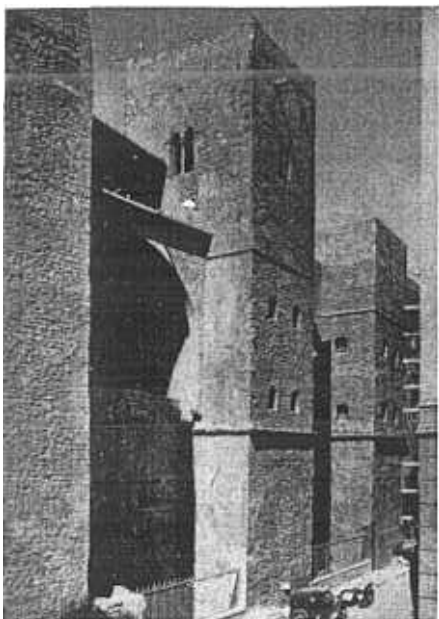


Fig. 10 - Barcelone. Etat actuel du mur de la rue Subteniente Navarro. On travaille maintenant à abaisser le terrain jusqu'à son niveau primitif et y faire un jardin.



Fig. 11 - Barcelone. Une partie du mur de la rue Subteniente Navarro avec la superposition des éléments médiévaux sur les romains.

Fig. 12 - Barcelone. Le dernier morceau de mur mis au jour dans la rue de la Paja avec une tour. 1963.

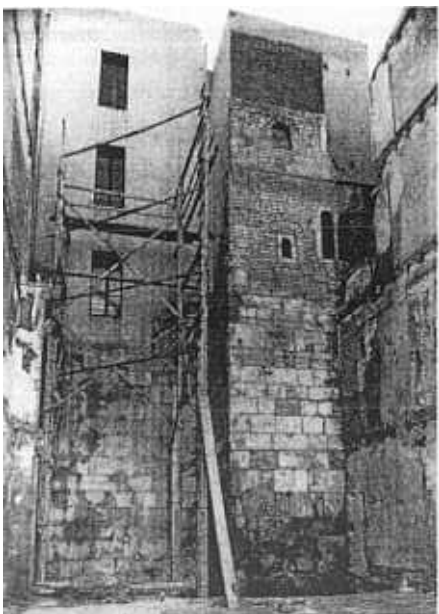
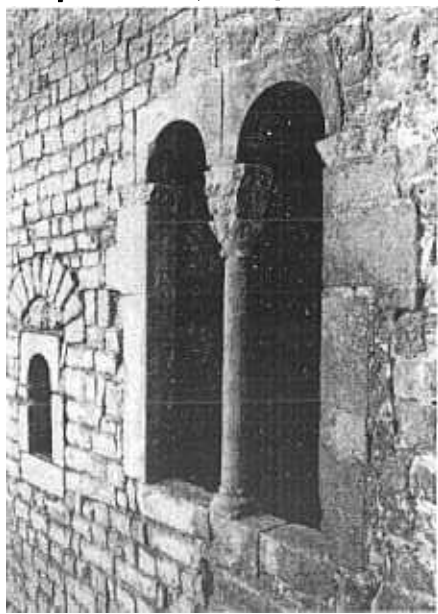


Fig. 13 - Barcelone. Les deux fenêtres de la tour de la Fig. 12, modifiées au Moyen Age; l'une fut réduite et l'autre substituée au XIII^e siècle par une belle fenêtre géminée.



campagne commencée en 1959: le remplissage des tours et pans de mur romains contient un très riche trésor de grande valeur artistique et historique qui justifie les recherches.

Il y a encore un autre aspect qu'il convient de faire ressortir de cette campagne et c'est le suivant: en ayant accès à un certain nombre de tours et pans de mur détruits jusqu'au niveau du sol actuel, on a pu voir que les grands blocs réguliers qui constituent les parements en leur immense majorité et peut-être en leur totalité proviennent d'édifices et de monuments antérieurs, non détruits mais déposés « ex profeso » pour obtenir rapidement et économiquement les matériaux nécessaires pour la rapide construction de la muraille. En effet, beaucoup de ces blocs présentent des mortaises en forme de queue d'aronde pour y loger les crampons d'union des pièces de chaque assise; mais dans la majorité des cas, ces mortaises ne coïncident pas exactement, indice sûr de leur emploi antérieur en d'autres endroits; dans les rares cas où cela n'arrive pas, on peut avoir travaillé « ex profeso » mais il peut s'agir aussi de blocs déjà utilisés où l'on a ouvert la mortaise pour un second emploi; cela se rencontre dans quelques-unes des assises de la tour de la rue du Subteniente Navarro au coin de la Bajada de Cassador. Serra Rafols, dans son travail, fait, de plus, une observation très intéressante; ni dans le parement ni dans le remplissage on ne rencontre de matériaux de terre cuite, bien que, dans les nécropoles voisines de la muraille abondent les sépultures de « tegulae » ou amphores. Celles-ci, en échange sont les seules qui se soient conservées et que l'on rencontre, ce qui est dû au fait que les constructeurs de la muraille les considéraient comme des matériaux de moindre qualité et utilisèrent seulement ce qui était en pierre; et ils eurent tant de matériaux de cette dernière catégorie que même pour le remplissage il est fréquent de rencontrer des blocs réguliers utilisés comme simple masse. Les mêmes « cupae » qui, excepté sur une face sont toujours plates et régulières, se rencontrent quelquefois dans les parements (sous les créneaux de la rue du Subteniente Navarro), mais plus fréquemment dans les remplissages, comme les cinq trouvés en file dans la tour d'Antonino.

Nous sommes donc en possession d'un autre renseignement important; la immense majorité des grands blocs qui forment les parements proviennent d'édifices démolis. Ceci a sa valeur car connaissant le périmètre et la hauteur de l'enceinte, si l'on y ajoute les côtés latéraux des tours (dont on ne peut préciser exactement le nombre mais qui étaient d'environ 70 ou 80) et si l'on admet une épaisseur moyenne de 0,60, on arrive à un volume de blocs réguliers pour le seul parement extérieur, de plus de treize mille mètres cubes, volume énorme qui suppose forcément l'existence antérieure de nombreux et importants édifices, confirmant ainsi, par une autre voie, que l'opinion courante jusqu'à ces dernières années, que Barcino était de peu d'importance, n'est pas valable.

Mise en valeur de l'enceinte romaine

La conviction que les murs et les tours de l'enceinte, tout au moins en leurs premières assises, se maintiennent entiers sous les maisons même là où on les croyait disparus, jointe à l'encouragement que représente la possibilité, et même la certitude, de rencontrer dans les masses intérieures des pièces de grand intérêt artistique et archéologique, ont conduit à préparer une étude pour mettre en valeur une grande partie de l'enceinte fortifiée romaine.

Le but fondamental a été de rendre la muraille visible, là où cela se pouvait, en l'accompagnant d'espaces libres et de jardins. C'est-à-dire, continuer ce qui se fit avec tant de succès il y a quelques années Place de Berenguer el Grande à l'édifice de la Pia Almoyna et, plus récemment, Avenue de la Cathédrale. En 1948, le projet de la rue qui, partant de celle du Subteniente Navarro, devait suivre le tracé de l'enceinte jusqu'à la rue du Regomir, était déjà approuvé par la Municipalité. Mais maintenant ce projet s'étend à tous les tronçons dans lesquels on connaît positivement l'existence du mur (fragment de la rue Avino, partie de Baños Nuevos et Paja) et à d'autres dans lesquels, bien qu'on ne puisse espérer retrouver toute la hauteur de ce mur, on pense rencontrer tout au moins la partie basse comme dans l'espace entre les rues Fernando y Call, la majeure partie de Baños Nuevos et dans les souterrains de l'Eglise de St-Philippe de Néri.

Nous ne prétendons pas laisser toute l'enceinte à la vue, ni même la reconstruire entourée d'une large avenue. A part les difficultés matérielles qui seraient insurmontables, nous croyons que, même esthétiquement, il est préférable de créer des perspectives séparées et différentes, dont celles qui sont réalisées sont un bon exemple; ainsi se maintiennent le contact et l'union avec la vie actuelle, car il ne faut pas oublier que notre Cité antique n'est pas une Cité-musée, une cité morte, et qu'elle continue à être le coeur et le centre vital, de la grande ville que Barcelone est devenue.

Les étapes de la réalisation

Même limité, comme nous l'avons signalé, le projet est, dans l'ensemble, d'une grande envergure. Il y a des zones où sa réalisation sera relativement facile et où le succès sera assuré. D'autres en échange présentent plus de difficultés et plus d'aléas quant aux résultats. On a tenu compte de ces différences en étudiant l'ordre et la division en secteur.

On a considéré comme étapes les plus urgentes, celles qui étaient déjà commencées; rue de Subteniente Navarro, avec sa continuation projetée et rue de la Paja, depuis St-Philippe de Néri jusqu'à l'Archevêché, avec la muraille visible sous ce dernier.

La partie rencontrée dans l'intérieur de la maison de la rue del Call n. 1 et d'Aviñó n.os 15, 17 et 19, donneraient aussi de féconds résultats.

Le reste du projet sera sans doute de réalisation plus lente.

Conclusions

La présentation de l'étude est complète. Ce qui a déjà été réalisé a été, en général, bien accueilli par le public, que ce soit par les Barcelonais ou par ceux, chaque jour plus nombreux, qui nous rendent visite. Cependant, des critiques, autorisées puisqu'elle venaient d'archéologues, se sont élevées contre ces travaux. L'un d'entre eux par exemple¹¹ est contre le fait que l'on abatte des maisons pour laisser à découvert les murailles, laissant à entendre qu'il vaudrait mieux en faire l'étude telles qu'elles soient cachées, et publier cette étude. Cette opinion est exacte du point de vue strictement de l'archéologie. Mais la cité n'est pas uniquement habitée par des archéologues, puisqu'en Espagne,

les authentiques archéologues ne dépassent pas le nombre de un pour cent mille habitants; on ne peut donc prétendre qu'une petite minorité — sans rien enlever à la valeur de ses membres — gouverne d'une manière absolue. Bon nombre d'entre eux, d'ailleurs, ne se sont intéressés aux murailles que lorsqu'ils ont pu les voir et ne se sont pas approchés suffisamment pour distinguer que la pierre qui les compose n'est pas calcaire mais que c'est du grès.

Nous croyons donc, en examinant la question dans son ensemble, que le travail initial doit être continué, sans hâte mais avec ténacité. La dernière et la plus puissante raison du succès que tout le monde reconnaît à la tâche à laquelle Barcelone s'est attelée est sans aucun doute l'esprit de continuité qui ne lui a jamais fait défaut. Comme en toutes choses, on a traversé des périodes favorables et d'autres qui l'étaient moins, et même quelques unes totalement négatives; vaches grasses et vaches maigres. Mais la foi n'a jamais manqué et avec elle rien n'est impossible. Il convient et il est utile de préparer des plans pour une action qui puisse s'étendre sur de nombreuses années; mais il est fondamental de maintenir l'activité de chaque jour, sans laisser le feu s'éteindre. Ce n'est que comme cela qu'on va loin.

Barcino à l'époque romaine, se paraît du qualificatif de « Faventia » qui signifie « désignée pour d'heureux destins » et au long de son histoire, mouvementée mais glorieuse, elle s'est rendue digne de son nom.

Nous demandons à Dieu qu'il continue à la protéger et que, malgré le prestigieux progrès moderne, elle ne cesse de tourner son coeur et ses yeux vers les témoins de ses lointaines origines et de sa grandeur.

ADOLFO FLORENSA

THE REALISATION OF BARCELONA'S ROMAN WALL. SUMMARY.

Barcelona's Roman wall was probably built at the end of the 3rd. century, after the destruction and sack of the town by Frankish invaders.

The Roman wall continued to protect Barcelona till the beginning of the 13th. century. Then, the rise of various burghs outside the Roman wall necessitated the construction of a larger wall, which deprived the former of its military value. Houses were built up against the wall, and passages were made through it. But it was not generally destroyed, although at several points it was hidden by these new buildings.

It was the 19th. century which witnessed the most important work of destruction. At the beginning of this century, of the 1270 metres of its original perimeter, only the two round towers of the old "porta decumana" in the Plaza Nueva remained standing.

Since then much patient work has revealed a considerable part of the wall and its towers. The complete plan for the realisation of the wall is shown in the diagram. In fact, this idea has been partially achieved. Its aim is to give unity to what has already been done and to complete the whole wall.